

DOSSIER 2011-2012 DE PRESSE

HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN



DU MA 10 AU VE 13 JANV- 20h
1h30

THÉÂTRE

DU FOND DES GORGES

Projet de **Pierre Meunier**

Avec **François Chattot, Pierre-Yves Chapalain, Pierre Meunier**



© JF Esoumet



Assistante dramaturgie **Emma Morin** · Son **Alain Mahé** · Lumières **Bruno Goubert** · Costumes **Marguerite Bordat** · Régie Générale **Jean-Marc Sabat** · Régie plateau **Freddy Kunze, François Douriaux** · Régie son **Géraldine Foucault** · Construction **Jeff Perlicius** · Chargée de production / administration **Claudine Bocher**.

Coproduction La Belle Meunière, Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de la Bastille à Paris, La Rose des Vents - Scène Nationale Lille métropole, Villeneuve d'Ascq, Théâtre de Brétigny-Scène conventionnée du Val d'Orge, Espace Malraux- Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie. Avec le soutien du ministère de la Culture - DRAC Auvergne et du Conseil régional d'Auvergne. Avec l'aide à la production d'ARCADI et avec le soutien à la création pour le texte du Centre National du Théâtre.

TARIFS normal 21 € · réduit 16 € · abonné 13, 10, 8 €
jeune et demandeur d'emploi 9,5 €

De combien de mots sommes-nous riches ? Pour ce nouveau spectacle, Pierre Meunier - que nous avons découvert avec *Le tas* en 2007 - souhaite redonner une existence concrète à la force élevatrice des mots, constamment amputée par l'usage pauvrement informatif du langage tel qu'il est pratiqué aujourd'hui. Redécouvrir l'étrangeté sidérante de la parole, phénomène aux pouvoirs multiples, favorisant l'échange lumineux et pacifiant des hommes entre eux tout autant que les pires excès de violence politique et criminelle... Ce sera aussi l'occasion de retrouver sur scène François Chattot, magnifique interprète du spectacle *Que Faire* présenté en janvier 2011 à l'Hexagone.

Un capital : les mots ! Trois hommes en scène avec la tâche périlleuse et hautement excitante de réincarner le langage, de se le réincorporer. Offrir ce qui se joue entre le désir de dire et le moment où la parole s'élance pour enjamber ce qui sépare, ou faire vibrer en l'autre ce que nous avons de commun et de vital à partager.

Un trio, formation musicale par excellence, où le deux a souvent à faire avec l'un, où le son joue les provocateurs, perturbateur inspiré de toutes les tentatives langagières.

Trois, c'est la naissance du collectif, du chœur, mais aussi de la discorde, du rapport de force, de la domination du nombre sur l'individu.

Trois, comme le trio clownesque du discoureur savant, du bégayant gaffeur et du logicien embourbé dans sa spirale.

Citoyen, ensemble, fraternité, lien, vie, politique, justice... Jouer avec les mots et leur sens, avec l'indocilité, la soif d'indépendance et l'espièglerie est le pari de ces trois grands comédiens que l'on imagine déjà «descendre à l'étage des lettres pour faire valser les mots» !

PRÉSENTATION

« Ce qui distingue la poésie de la parole machinale, c'est que la poésie justement nous réveille, nous secoue en plein milieu du mot. Ce dernier se révèle alors à nous d'une étendue bien plus vaste que nous ne l'imaginions, et nous nous souvenons soudain que parler veut dire : se trouver toujours en chemin. » *Ossip Mandelstam*

Il s'agirait d'écrire et d'ouvrir un chantier de travail autour de la question du rapport conflictuel entre le mot, le sens et la pensée dans l'enceinte du corps qui parle. Ou qui voudrait pouvoir parler. Et qui s'étonne que ça n'aille pas de soi. Cette bataille incessante entre les mots qui voudraient être dits pour eux-mêmes, pour se déployer dans toute leurs dimensions, et la pensée qui les enrôle (de force ?), les réduit au statut de fantassins d'une offensive communicante qui leur est étrangère.

Faire valser les mots entre eux, conduire des phrases au gouffre, tenter de mettre de l'ordre dans la chaîne de commandement entre la pensée, les mots, la phrase et la voix pour les dire...Le rapport au son sera évidemment central et Alain Mahé sera le provocateur – perturbateur inspiré de nos tentatives langagières, au cœur de nos chambres à air.

Rencontre avec Pierre Meunier par Caroline Châtelet Juillet 2011 – extraits

Vous arrivez au terme du premier mois de répétitions. Où en êtes-vous ?

Pierre Meunier : Nous avons exploré diverses directions et situations. Nous avons également fait connaissance, sur le plateau, car nous n'avions jamais joué ensemble tous les trois, et aussi avec le reste de l'équipe. Je crois que nous nous entendons sur cette recherche et sa nature fragmentaire. Si, à l'heure d'aujourd'hui, tout est encore flottant, brumeux, ce que nous proposons part de cet énorme domaine du langage. Je procède souvent ainsi, considérant qu'en tournant autour de quelque chose qu'on a du mal à énoncer, on finit par délimiter une matière centrale et sensible, qui donne à rêver. Mais je ne travaille pas avec un horizon déterminé à atteindre sur le plateau et ne sais pas où ça va aller. Il y a quelque chose de très aventureux et de casse-gueule. Un peu inconscient, peut-être, mais je n'arrive pas à travailler autrement.

Le travail à la table a été long, plus qu'habituellement pour ce projet...

P.M. : C'est vrai. Je crois que c'est beaucoup lié au sujet, à la richesse de tout ce qu'on peut trouver autour du langage. Il y a un tel corpus de livres, de possibilités de s'inspirer. Une phrase

peut tout à coup se mettre à faire vibrer ou résonner des choses qui sont là, en attente, et deviennent importantes. C'est de l'ordre de la nourriture, du combustible et il s'agit pour moi d'allumer des mèches en nous. C'est, aussi, une occasion d'échanger, de sentir ce qui est important pour les uns et les autres, c'est une manière de faire connaissance.

Quelle est la genèse du projet ?

P.M. : Depuis plusieurs années, je joue *Au milieu du désordre*, un spectacle où pendant une heure et demie je parle devant des cailloux. La parole y est vraiment centrale, elle a un pouvoir soulevant, dynamique, une dimension poétique. Ayant le sentiment que le langage est très appauvri dans nombre de situations, qu'il est maltraité, peu considéré, utilisé pour son rôle purement communicatif – à l'image de ses bandeaux défilant en bas des journaux télévisés – j'ai eu l'envie de me pencher sur cet usage, ce flux continu et inoffensif par sa densité. Comme je travaille beaucoup la matière, tenter de considérer, d'éprouver le langage comme matière m'intéresse. Parce que lorsque la parole « parle », quelque chose apparaît, se met à occuper l'espace intérieur. Comme une sculpture agissante...

Les pneus, pourquoi et comment ?

P.M. : C'est quelque chose de plus intime... Cela vient d'un rapport difficile que j'ai eu à la parole jeune garçon et adolescent : toute prise de parole était vécue comme une source d'angoisse et d'impuissance, quelque chose de vraiment paralysant. Bien que sachant quels mots employer, cela restait coincé... "Parole" se dit "pneuma" en grec, c'est le souffle. C'est devant un tas de pneus usés – à l'image, peut-être, du langage immobile, ne provoquant plus ni mouvements ni dynamiques – que la nécessité du souffle, de l'air pour produire de la parole m'est apparue. Peut-être s'agirait-il juste de ré-insuffler quelque chose dans le langage, pour qu'il se remette en mouvement...

Les pneus seraient alors des machines vivantes et respirantes ?

P.M. : Ou, au contraire, qui expirent, des choses crevées qui n'en peuvent plus. Épuisées. Il y a l'épuisement, aussi. La désaffection. Ces pneus sont là, dans un cimetière, comme si on y avait renoncé. Mais peut-être est-il trop tôt pour que nous renoncions à utiliser le langage comme une vraie force soulevante, dynamisante, jubilatoire, déconnaissante, délirante...

Dans vos spectacles vous développez souvent un rapport particulier aux matériaux...

P.M. : J'éprouve beaucoup... Les matériaux font résonner indirectement quelque chose ayant trait aux thèmes que j'aborde. Ce ne sont pas des machines précises, c'est une matière poétique et

chacun peut y voir des choses différentes, être saisi ou traversé par des images, des perceptions, des réflexions face à ces éléments inertes ou en mouvements. Le corps à corps de l'homme et de la matière m'intéresse et là, il est vrai que la dimension du souffle, du cœur battant, palpitant, m'évoquent les pneus, les chambres à air. Mais nous n'échappons pas à la question du sens et il ne s'agit pas de présenter un délire de trois personnages. Nous sommes à l'affût à chaque étape et découvrons le sens au fur et à mesure, sans chercher à en incarner un pré-existant...

La dramaturge du spectacle Emma Morin dit avoir la sensation que vos précédentes créations travaillaient dans la verticalité, là où Du Fond des gorges travaille sur l'horizontalité. Qu'en pensez-vous ?

P.M. : L'apesanteur, le combat contre elle, tout ce qui est de l'ordre de la chute, d'une tentative de soulèvement, de renvoyer en l'air, de s'opposer à ce qui écrase sont constant dans mon travail. Là, j'ai réalisé sur le plateau, petit-à-petit, que ce mouvement vertical qui m'avait beaucoup occupé était moins pertinent ici. Je me suis rendu compte que le langage établit un rapport horizontal entre les personnes, par la simple traversée de l'air d'une bouche à une oreille. Nous nous sommes intéressés aux Dogons et à leur conception du langage : la bouche est le métier à tisser duquel se déroule une étoffe de verbe qui recouvre l'autre, celui à qui la parole s'adresse. Ce sont donc plus des rapports de tissages, des nappes, des dynamiques, des tensions horizontales que nous explorons.

Vous êtes sur scène en compagnie de François Chattot et de Pierre-Yves Chapalain. Pourquoi ce trio ?

P.M. : Le trio d'hommes est un cas de figure que je n'ai jamais connu. On pense aux trios de clowns, les Fratellini, les Marx Brothers, etc. Cela ouvre des possibilités très riches, de l'opposition de deux contre un au cœur, ou aux trois solitudes. Après, François est une sorte d'athlète de la présence et de la parole sur un plateau de théâtre et il y avait un moment que nous avions envie de travailler ensemble. Et Pierre-Yves est un homme et un acteur à la force singulière, dans son rapport à la parole, au discours. Il a une forme d'embarras bien à lui très savoureuse, intrigante, qui m'a donné envie de lui proposer cela.

Pourquoi Du Fond des gorges ?

P.M. : C'est un titre suffisamment vaste, qui parle... Mais cette recherche de titre m'a pas mal occupé et il est venu là, comme ça. "Au fond", tout d'abord, puis "Du fond". Les gorges renvoient aussi à un paysage, c'est profond, obscur, confus, c'est une chose qu'on ne distingue pas, primitive, animale. La parole venant du fond des gorges évoque comme des cours d'eau, des rivières qui sinuent avant d'arriver à la lumière, au grand jour. Quelquefois on entend ce fracas des rivières, au fond des gorges...

BIOGRAPHIES

PIERRE MEUNIER

Il est à la fois comédien, metteur en scène et réalisateur. Débutant au Nouveau cirque de Paris avec Pierre Etaix et Annie Frattellini, puis Maître de cérémonie chez Zingaro, combattant la pesanteur à la Volière Dromesko, acteur au Théâtre du Radeau ou avec Matthias Langhoff, son parcours atypique traduit une passion pour des formes innovantes de théâtre et un engagement artistique autant que politique. Travaillant à partir d'intuitions sensibles et de perceptions, Pierre Meunier réenchante le monde à la manière d'un poète. Ses spectacles, comme *L'Homme de plein vent qui questionne la pesanteur*, *Chant du ressort*, *Le Tas*, *Au milieu du désordre*, *Les Egarés* ou *Sexamor*, convient le spectateur à une rêverie active et singulière. Séduit par l'écriture organique de Annie Zadek, Pierre Meunier souhaite avec *Vivant* confronter à la présence de la matière, l'expérience à la fois intime et universelle de la mort. Il a également réalisé trois courts-métrages *Hopla!*, *Hardi! Asphalte* et *En l'Air*.

PIERRE-YVES CHAPALAIN

Auteur, il écrit et met en scène son premier texte de théâtre *la Barre de réglisse* à l'Espace 31 à Gentilly. Puis viendront *Travaux*, mis en scène par Catherine Vinatier au Théâtre Paris-Villette, *Le Rachat* et *Ma maison* montés par Philippe Carbonneaux. Son texte *Le Souffle*, a fait l'objet d'un travail dans le cadre d'un stage AFDAS dirigé par Laurent Gutmann au CDN de Thionville. En 2004, il rédige son premier roman *Le fils du père*. Acteur, Pierre-Yves joue dans plusieurs créations au Théâtre de la Main d'or, dont : *Des jours entiers et des nuits entières* de Xavier Durringer, mis en scène par Stéphanie Chévara et *Le Misanthrope* dirigé par Jean-Christian Grinevald... Il travaille également avec Sophie Renaud pour *W, M. Zalenska* pour *Les Trois Soeurs*, ou Guy-Pierre Couleau dans sa mise en scène du *Baladin du monde occidental... De Pôles à Au monde* ou *Pinocchio*, il joue dans une dizaine de créations de Joël Pommerat. Formateur, il anime des ateliers d'écriture pour les CDN de Caen et de Besançon... Il est auteur et metteur en scène associé au Nouveau Théâtre Centre Dramatique National de Besançon et de Franche-Comté et porte lui-même ses textes à la scène au sein de la Compagnie Le Temps qu'il faut (*La lettre, la fiancée de Barbe Bleue* et *Absinthe*).

FRANÇOIS CHATTOT

Acteur formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg il est directeur du Théâtre Dijon Bourgogne depuis 2007, où il a créé *Music hall 56* de John Osborne, *Dans le jardin* avec François d'Yves Chaudouët, *le Cabaret Hamlet* de Matthias Langhoff et *le Petit Cirque des Tribuns* de la Compagnie SF. Dans son parcours fait

de rencontres et de fidélités (Irène Bonnaud, Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff, Jacques Nichet, etc.), il travaille aussi pour le cinéma, il joue dans *Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson. Il endosse aussi à l'occasion le rôle de metteur en scène ou de chef de troupe. À Dijon, il a déjà présenté *Les uns à côtés des autres* (2007), *Une Confrérie de farceurs* (2007), *Parlez-pas tout bas*, *Beauté Misère*, *Le Banquet de la Sainte-Cécile* (2008). Avec *Van Gogh, autoportrait*, il retrouve Jean O'Cottrell, avec qui il avait joué l'un de ses tout premiers spectacles. En 2011, il joue dans *Que faire ? (le retour)* conçu et mis en scène par Benoît Lambert. En mai 2012, dans le cadre du Festival Théâtre en mai il créera *L'Art de faire de la vérité une arme maniable* avec Christian Jehanin et Jean-Louis Hourdin.

ALAIN MAHÉ

Compositeur, improvisateur, Alain Mahé développe des musiques électroacoustiques et électroniques. Il crée le groupe Bohème de chic et depuis joue ou compose avec Jean-François Pavros, Carlos Zingaro, Carol Robinson, Kamal Hamadache, Thierry Madiot, Pascal Battus, Emmanuelle Tat, Patrick Molard, Keyvan Chemirani, Hélène Breshant, Bao Luo ... Compose *La marée fait flotter les villes* - Paul Klee. Il réalise des pièces radiophoniques : *Chien de feu*, *La marée fait flotter les villes*, (pour un) *Paso Doble* (sonore) avec Kaye Mortley. Alain Mahé compose musiques et créations sonores pour le spectacle vivant. Il travaille avec les metteurs en scène François Tanguy et les chorégraphes Carlotta Ikeda, Ko Murobushi, François Verret, le peintre Miquel Barcelò et Josef Nadj sur *Paso doble*, Nan Goldin sur *Sœurs saintes & Sybilles*. Il collabore aux spectacles de Pierre Meunier depuis 1999 : *le Chant du ressort*, *le Tas*, *Les Egarés* et *Sexamor*.

BRUNO GOUBERT

Créations d'éclairage pour le théâtre : avec Jean Rochereau *L'exception et la règle* de B. Brecht ; *Le médecin malgré lui* de Molière ; *Audience* de V. Havel ; *La cruche cassée* de H. von Kleist ; *Cabaret satirique* de K. Valentin ; *Honoré par un petit monument* de D. Bonal.

Avec Jose Valverde : *Un amour infini* de J. Kelen ; *Histoires Québécoises*.

Avec Didier Georges Gabily : *L'échange* de P. Claudel ; *Violences* de D.G. Gabily ; *Des cercueils de zinc* d'après S. Alexievitch *Les juifves* de R. Garnier ; *Enfonçures* de D.G. Gabily ; *Gibiers du temps* de D.G. Gabily ; *Chimère* de D.G. Gabily ; *Don Juan* de Molière.

Avec Yann Joël Colin : *Homme pour homme* de B. Brecht ; *Henri IV* de W. Shakespeare.

Avec Anne Torres : *B.M.C.* de E. Durif ; *Pitchforh Disney* de P. Ridley ; *La chanson du bonheur et du malheur* de Hal Rumahi.

Avec Bernard Sobel : *Napoléon* de D.F. Grabbe ; *Zakkat* de I. Babel

La tragédie optimiste de Vichnevski ; *Les nègres* de Jean Genet ; *Le juif de Malte* de Marlowe.

Avec Jean-François Peyret : *Traité des passions 3* ; *Un Faust histoire naturelle* ; *Turing Machine*.

Avec Kazuyoshi Kushida (Tokyo) : *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais ; *Iule* de Kobo Abe - *La bonne âme* de Setchouan de B. Brecht.

Créations d'éclairage pour la danse : Avec Laurent Van Kotte : *Corne de brume* ; *Cochénille des neiges* *Les derniers moutons sauvages*.

Avec Isabelle Allard : *Taches d'encre*.

Avec Anita Dagorn et Jean-Pascal Gilly : *Ein, zwei, drei*.

Avec Pierre Doussaint : *Fleur de peaux*.

Avec Claude Brumachon : *La plainte du gerfaut*.

Avec Marianne Piet : *Tripili-Trapola*.

Avec François Verret : *Nous sommes des vaincus*.

MARGUERITE BORDAT

Après une formation de scénographie à l'ENSATT, Marguerite Bordat a collaboré entre 1997 et 2005 à l'ensemble des créations de l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat, en tant que scénographe, costumière et collaboratrice artistique. D'autres rencontres déterminantes parsèment son parcours artistique : Bérangère Vantusso, amie et partenaire dont elle scénographie tous les spectacles depuis 2004 (*Va Où*, *Kant*, *Les Aveugles*, *L'herbe folle*, *Violet*) et avec qui elle partage un travail autour de la marionnette hyperréaliste. Pierre-Yves Chapalain, qu'elle a rencontré alors qu'il était comédien avec Pommerat, et dont elle scénographie l'ensemble des spectacles (*La Lettre*, *La Fiancée de Barbe Bleue*, *Absinthe*). Pierre Meunier, qui l'invite à travailler avec lui en tant qu'assistante sur *Le Tas* en 2003 et costumière sur *Les Egarés* en 2007. Eric Lacascade, qui fait appel à elle pour créer les costumes de deux spectacles, *Les Barbares*, dans la cour d'Honneur d'Avignon en 2006, et *Les Estivants*, au TNB en 2010, *Tartuffe* en 2011. Jacques Falguières pour qui elle crée au Théâtre d'Evreux costumes, masques, marionnettes pendant presque dix ans (*La Traviata*, *Don Quichotte*, *Mademoiselle Julie*, *11 septembre...*). On citera également d'autres partenaires, amis, collaborateurs auprès desquels Marguerite Bordat s'est engagée ces dernières années : le scénographe et metteur en scène Jean Pierre Laroche (création des costumes du *Concile d'Amour* à l'Opéra de Nantes en 2009). L'auteur et metteur en scène *Lazare* (collaboration et conseils scénographiques pour *Au pied du mur sans porte*, et *Passé je ne sais où*, qui revient en 2010). Le metteur en scène Guillaume Gatteau (scénographie et costume pour *Littoral* de Wajdi Wouawad en 2005 et *Le Palais des Fêtes de Mishima* en 2008).